

# adelen

Une sélection hebdomadaire

## Sélection Théâtre

★★★★

### **BERLIN, FIN DU MONDE**

de *Lothar Trolle*, mise en scène  
Sylvain Maurice

jusqu'au 16 février à L'Atalante

Deux hommes pistolet sur la tempe. Froissement de cymbales : un corps roule dans l'ombre. Suicide. L'autre toujours debout, hésite, se ravise. Choisit la vie. Et devient un tueur. Leitmotiv : « Berlin printemps 1945. Maisons. Cadavres. Ruines. Bruit de batailles. » Les comédiens chantent « Heil Hitler », le bras levé, sur des musiques qui évoquent Kurt Weill et Tom Waits. Bienvenue au cabaret du néant. Une femme : « Est-ce que vous croyez que, quand la guerre sera terminée, j'aurais fini ma chaussette? » Sur les ruines on ne bâtit que des ruines. La mort impose sa loi, partageant le monde entre victimes et prédateurs. Un seul gagnant : la mort. Sous la scène gît un squelette. L'apocalypse selon Trolle, une comédie sarcastique traitée sur le mode du cabaret par Sylvain Maurice. Sans reproduire les travers grossiers qui accompagnent souvent ce genre d'exercice. Pas d'hémoglobine ici : les corps tombent, raides, ou sont avalés par l'ombre. Comédie de la faim, comédie de la mort : l'horreur parle d'elle-même, le rire noir et édenté de la mort triomphante.

■ L'Atalante, place Charles Dullin, Paris 18°. 01 46 06 11 90. Du lun au sam à 20h30, dim à 17h, relâche le mardi.

## SYLVAIN MAURICE met le feu à Berlin

Cinq spectacles et déjà une esthétique à son actif. « En très peu de temps, je suis devenu un vieux metteur en scène », s'amuse Sylvain Maurice, 32 ans. Depuis la création de sa compagnie L'Ultime & Co, l'ancien élève de l'école de Chaillot se consacre exclusivement au théâtre allemand : Odön von Horváth, Georg Kaiser, Jakob Lenz. En 1992, il déniché *Berlin, fin du monde*, de Lothar Trolle. « Mes parents ont connu la guerre. Pas moi. Qui va transmettre leur mémoire ? Trolle comme Horváth nous invitent à nous souvenir. Leurs pièces posent les questions que soulèvent aujourd'hui les drames bosniaque et algérien. » Berlin, à la fin d'avril 1945, ploie sous les ruines et les cadavres. Dans cette Allemagne année zéro, Trolle dresse une galerie de portraits décomposés, où survivants et fantômes s'adonnent au jeu de massacre. Courte (une heure), la pièce a l'éclat d'une



bombe. La scène étriquée du Théâtre de l'Atalante devient le champ de décombres d'un Berlin fin du monde ; cabaret d'un non-lieu où la fin des atrocités nazies ouvre la voie aux vengeances soviétiques. Les comédiens entonnent face à nous un déroutant *Heil Hitler Rock*. En contre-jour, les lumières plaquent les ombres de ce chœur monstrueux au-dessus des têtes des spectateurs. La menace plane encore. « On ne fait pas du théâtre innocemment », sourit Sylvain Maurice. **PIERRE NOTTE**

■ Berlin, fin du monde de Lothar Trolle, jusqu'au 16 février, Théâtre de l'Atalante, Paris 18°. 01.46.06.11.90.

# La Terrasse

le mensuel des rendez-vous de la culture

## ○○○ BERLIN, FIN DU MONDE

De Lothar Trolle, mise en scène de Sylvain Maurice, avec Nadine Berland, Michel Quidu, Arnault Lercarpentier, Boris Napes, Catherine Tolosa. La petite scène de l'Atalante devient le champ de décombres d'un Berlin de fin de guerre, de fin du monde. Sylvain Maurice dresse la bouleversante étendue d'un désastre.



Sous le plateau incliné où se succèdent les courtes scènes, Sylvain Maurice et ses comédiens ont déposé un squelette. Ici, nul ne doit oublier que l'on joue sur des morts. Bruits de mitrailles et marches au pas de l'oie. La ville ploie sous les ruines et les cadavres. Berlin, fin avril 1945. Hitler et Goebbels exigent le suicide de tous les allemands avant de se donner la mort. Bientôt, l'armée soviétique hissera son drapeau rouge sur la coupole du Reichstag. Dans cette Allemagne année zéro, délirante, le contemporain Lothar Trolle dresse une galerie de portraits décomposés. Dignes du pinceau d'un James Ensor, survivants et fantômes s'adonnent à un tragique jeu de massacre. Hans et Peter, deux adolescents des jeunesses hitlériennes optent pour le suicide et se disputent un revolver. Le premier se tire

une balle dans la tête. Peter se ravise : "Je veux regretter, je veux avoir des remords, je veux devenir vieux, mais qui peut maintenant me dire pourquoi ?". Un père exterme un à un les membres de sa famille en hommage au führer. Les miséreux s'entre-

tuent à force de famine et de dénonciations. "La guerre est finie", pleure une femme. Voilà la fin d'un monde auquel survit le jeune Peter. De sang froid, il abat un soldat soviétique et murmure : "Mon amour, maintenant, c'est ton tour".

*Berlin, fin du monde* relève du manifeste théâtral : le langage dramatique de Trolle alterne récits, fables, actions, et confronte l'atrocité de l'histoire à celle, complice, des "petites gens". Trois musiciens encerclent le plateau étriqué où s'enchaînent les fables noires. Les musiques originales d'Éric Garmirian accompagnent chaque apparition, et l'Atalante devient le cabaret berlinois d'un non lieu : là où la fin des atrocités nazies ouvre la voie à la vengeance soviétique. Les cinq comédiens entonnent face à nous un "heil Hitler-rock". Les lumières, en contre jour, projettent les ombres de cette chorale monstrueuse en épées de Damoclès au-dessus des spectateurs, telles des menaces planantes au-dessus de nos têtes. La mise en scène de Sylvain Maurice, servie une fois encore par des comédiens remarquables, dérangeants, esquivant la complaisance, l'armoire ou "légitime violence". Courte - 1 heure 15 -, la pièce a l'éclat d'une bombe. Sylvain Maurice parvient à théâtraliser l'horreur sans jamais sombrer dans l'indécence, et fait de *Berlin, fin du monde* un spectacle aussi désarmant que nécessaire. P.N.

Jusqu'au 16 février, à  
l'Atalante, 10 place  
Charles Dullin, 75018 Paris,  
Tél. 01 46 06 11 90

# LE POINT

## ■ ■ Berlin, fin du monde

de Lothar Trolle, mise en scène de Sylvain Maurice, avec Nadine Berland, Eric Garmirian, Arnault Lecarpentier, Michel Quidu, Boris Napes et Catherine Tolosa.

Des musiciens, de chaque côté de la minuscule scène, rythment la fin du monde en 1945 : chute, désespoir, famine, perte de tout et de soi. Lothar Trolle, écrivain berlinois né en 1944, a longtemps été interdit de publication et de représentation. Son écriture privilégie la symétrie des scènes, le jeu de miroir qui renvoie à l'autre son propre enfermement. Face à la noirceur du propos, le metteur en scène Sylvain Maurice ne charge pas. Aidé par de jeunes comédiens étonnants, il met en lumière, souligne, exprime l'essentiel. Pendant une heure, les différentes visions de ce champ de ruines forment un kaléidoscope terrible. Avec sous la scène un squelette, témoin imperturbable et peut-être bien ricanant. B. H.

*Jusqu'au 16 à l'Atalante*

*(à 20 h 30, dimanche à 17 h).*

01.46.06.11.90.

# l'hebdo

de l'actualité sociale

la Vie Ouvrière - CGT

## THÉÂTRE

PARIS / L'ATALANTE

# Noir de scène

Dans la noirceur des fumigènes, s'élève une musique rock-techno tonitruante. Jusqu'à l'apparition cadavérique, hébétée d'un jeune individu qui répétera d'une scène à l'autre que la ville est en ruines... Au lendemain du carnage hitlérien, à la veille du désastre stalinien, l'apocalypse s'est abattue sur les hommes et le monde. Qui est coupable, qui est responsable? Entre le fantastique de la représentation et l'humour noir des situations, la pièce « *Berlin, fin du monde* » de Lothar Trolle n'apporte pas de réponse définitive, elle invite plutôt chacun à ne plus rester sourd et aveugle devant les drames contemporains. La mise en scène de Sylvain Maurice, servie par de remarquables interprètes, déroule sa puissance de conviction grâce au décalage qu'elle instaure entre l'horreur du propos et sa représentation. Musique, jeu de lumières, images fortes : tout concourt à désarçonner le spectateur. Doit-il en rire, doit-il en pleurer? Surtout y réfléchir... Y. L.

Jusqu'au 16 février. L'Atalante, 10 place Charles Dullin, 75018 Paris. Tél. : 01.46.06.11.90.



DR

# nova

M A G A Z I N E

## → BERLIN FIN DU MONDE

de Lothar Trolle mise en scène Sylvain Maurice.

"Ina ! Wolfgang ! Adolf ! Siegfried ! Gerda ! Brunhilde ! Herman ! Soyez bien gentils, venez voir votre papa". L'homme sort son revolver. "Ina ! Heil Hitler !". "Heil Hitler papa !" répond l'enfant. L'homme abat l'enfant. "Wolfgang ! Heil Hitler !". "Heil Hitler papa !" répond l'enfant. L'homme abat



l'enfant. Et ainsi de suite, il abat toute sa famille, retourne l'arme contre lui et se tue. Nous sommes au printemps 1945, la ville est en ruines, tout est foutu, c'est Berlin fin du monde. Un collage d'images terrifiantes avec lequel Lothar Trolle, dernière découverte du théâtre de l'ex-RDA, trace en courtes 'saynettes' le portrait au vitriol du Berlin de la débâcle nazie. Pour ce comique impossible, pour cet humour qui brûle comme un acide, il fallait le talent d'un Sylvain Maurice afin de nous révéler par le rire cette si monstrueuse vision. Dans la minuscule salle de l'Atalante, l'orchestre live entoure la mini-scène où se succèdent, sous les lumières extraordinaires de Philippe Lacombe, les acteurs de cette jolie troupe. Cabaret, berlinois dans l'âme, ce spectacle sinistre et joyeux est une réussite à ne rater sous aucun prétexte.

**Théâtre de l'Atalante, (01 46 06 11 90) Jusqu'au 16 février.**

**Patrick Sourd**

**FEVRIER 1998**

# FIGAROSCOPE

S E M A I N E D U 2 1 A U 2 7 J A N V I E R

LE FIGARO du mercredi 21 janvier 1998, n° 16621. Cahier régional n°3. Départements 60, 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95. - Ne peut être vendu séparément

## Atalante Berlin, fin de règne

♥ Voici encore une incontestable réussite du metteur en scène Sylvain Maurice. A sa manière esthétique, technique, distanciée, il s'empare d'un petit texte de Lothar Trolle, « Berlin, fin du monde », sur les derniers jours de la ville avant la capitulation nazie et

en fait un petit bijou théâtral. On peut, bien sûr, être sensible à un théâtre plus incarné, préférer une véritable histoire, aimer, s'identifier à de vrais personnages. Mais ne boudons pas notre plaisir. Les comédiens Nadine Berland, Michel Quidu, Boris Napes en tête, sont admirables de précision. Les lumières d'une grande beauté et la musique (les musiciens sont sur scène) d'une parfaite efficacité. Ces petits

sketches, écrits un peu à la manière de « Grand Peur et misère du III<sup>e</sup> Reich », de Brecht, nous donnent indiscutablement des images, des couleurs, des impressions de ce que pouvait être cette atmosphère de fin de règne : lâcheté, cynisme, désespoir, humour. On est au cœur d'une humanité tremblante qui sort de l'apocalypse et en pressent le retour.

J.-L. J.

● Atalante, 20 h.30.  
Tél. : 01.46.06.11.90.



Une réussite, à l'Atalante : « Berlin, fin du monde » de Lothar Trolle, mis en scène par Sylvain Maurice.  
(Photo E. Derval.)

## Berlin, fin du monde de Lothar Trolle à l'Atalante

Berlin en 1945. Un champs de ruines qui passe sous la botte soviétique, où fument encore des cadavres sanglants, mais qui n'offre plus rien à manger à ses citoyens. Cette situation sert de base à l'écrivain est-allemand Lothar Trolle pour broser, en une dizaine de pages, une suite de saynettes articulées selon le mode de l'absurde, où des personnages minables et désespérés se livrent, au fil d'échanges verbaux répétitifs et mécaniques, à un véritable jeu de massacre. Sans logique ni morale, des pères suicident leur famille en l'honneur de Hitler, des mères affamées dévorent leurs enfants, des squelettes ricanent en citant Franz Kafka. Héros d'un nouveau monde, un jeune soldat, à l'innocence dangereuse, s'émancipe de l'autorité de ses chefs en abattant un Russe. Inspiré par cette dramaturgie déstructurée à la Jarry, Sylvain Maurice, assisté de Jörn Cambreleng, a emprunté à la forme du cabaret pour installer ses comédiens (Nadine Berland, Arnauld Lecarpentier, Boris Napes, Michel Quidu et Catherine Tolosa) dans un rapport frontal avec le public. Sur un mode expressionniste, cruel et drôle, ils dialoguent avec les musiciens Eric Garmirian (compositeur), Yves Dayan Korolic et Laurent Grais qui s'en donnent à coeur joie dans une rythmique acide. Les lumières de Philippe Lacombe et la sonorisation de Jean de Almeida complètent la réalisation de ce spectacle en forme de coup de poing, original et vivant, d'où on ressort sonné mais plus clairvoyant.

Hélène Kuttner

L'Avant-Scène Théâtre

22/01/98

**COTÉ CULTURE**  
Chronique de Vincent Josse  
Le 19/01/98

Trolle est un auteur allemand important, longtemps interdit dans son pays, un ami d'Heiner Müller, proche du théâtre de Brecht, il a 53 ans. On a eu un aperçu de son travail l'été dernier en Avignon, avec « *les 81 minutes de Mademoiselle A* », une farce sombre sur des caissières de supermarché. C'est décapant, un univers à la fois réaliste et fantastique. Un univers que l'on retrouve dans « *Berlin fin du Monde* »...

Nous sommes à Berlin, en 45, en pleine chute du régime nazi. En moins d'une heure, par une succession de scènes très courtes, Trolle décrit des gens perdus, des Allemands qui découvrent qu'ils sont en train de perdre la guerre, des collaborateurs, des délateurs, des lâches, ou des gens meurtris qui ont faim, soif, et ne savent pas comment renaître à la vie, bref, la majorité silencieuse.

Trolle dépeint cette souffrance à travers des saynètes plus ou moins monstrueuses, fantastiques ou absurdes : c'est un squelette qui parle, en fait un homme que sa femme et ses enfants viennent de dévorer tout cru, ce sont une mère et une fille qui se battent jusqu'au sang pour boire la dernière goutte d'une bouteille de lait, c'est un jeune Allemand qui veut se suicider mais qui préfère la vie, quitte à abattre un soldat russe à bout portant et découvrir pour la première fois, la culpabilité. Terrifiant. Le metteur en scène, Sylvain Maurice, a l'intelligence de ne pas en rajouter. Sobre travail, basé sur la couleur, les contrastes entre pleine lumière et obscurité, les gros plans sur les visages qui rappellent un théâtre de marionnettes et les délires géniaux d'Alfred Jarry. Il y a même de la musique rock! De chaque côté de la scène minuscule, des musiciens accompagnent ces jeux de massacres. La batterie suggère un coup de feu, la guitare souligne le malaise. Et quand les comédiens se mettent à chanter certaines scènes, vous pensez à l'efficacité du tandem Brecht-Kurt Weil.

« *Berlin fin du monde* », un texte apocalyptique, bien servi avec un minimum de moyens. Ce qu'on appelle, un vrai moment de théâtre.

## PROFESSION SPECTATEUR

par Lucien Attoun

Le 17/01/98

### Interview de Sylvain Maurice par Joëlle Gayot

- JG: Sylvain Maurice, dans votre spectacle qui est d' une grande théâtralité vous avez fait une place importante à la musique. Comment vous en êtes vous sorti avec les redites qui sont dans le texte de Lothar Trolle ; des redites qui sont à la fois intéressantes pour un metteur en scène mais aussi contraignantes.
- SM: La dimension répétitive du texte, je crois avoir essayé d'en tirer partie, c'est ce qui m'intéressait. La récurrence des mots des situations, puisque reviens tout le temps cette phrase « *Berlin , printemps 45, maison, cadavres, ruines , bruits de batailles* » Il me semble qu'il y avait quelque chose d'obsessionnel qu'il fallait garder, traiter et peut-être même renforcer.
- JG: Il y a un coté où la réalité et le cauchemar se disputent, dans une scène qui est répétée trois fois entre une mère et sa fille et là, la musique prend remarquablement le relais. En passe d'une scène qui serait réelle à quelque chose qui serait rêvé. Est ce une volonté de votre part car ce n'est pas inscrit dans le texte lui même?
- SM: Ca me fait plaisir ce que vous dites , car c'est tout à fait le projet que j'avais. En lisant le texte j'avais le sentiment que la répétition me permettrait d'ouvrir sur une autre scène, sur une scène imaginaire. Que ce Berlin était à la fois un Berlin réel mais aussi un Berlin fantasmé. Et que la fin du monde était à la fois une fin du monde datée historiquement (la chute du IIIème Reich) et en même temps elle s'ouvrait sur la fin du monde telle que l'on peut se la représenter dans notre imaginaire. Donc sur une sorte d'apocalypse payenne où tous les rapports entre les êtres humains sont dénaturés. Les jeux de théâtre permettaient une répétition , une sorte de grotesque parfois , la récurrence, des thèmes, des situations de la musique, des images. Des jeux qui permettaient à un moment d'ouvrir sur autre chose que le contexte historique.

- JG: C'est finalement dans le systématisme de l'écriture que s'engouffre toute la faille humaine. C'est à ce moment là sans doute que l'on comprend le mieux, l'influence que peuvent avoir les guerres et tout régime totalitaire sur l'être humain. Des comportements apparaissent, comme la délation et la solidarité qui explose complètement.
- SM : Oui tout à fait. L'intérêt de ce texte, c'est qu'il met particulièrement en scène une situation de crise et le comportement des gens face à cette crise. Il y a un plaisir de théâtre qui peut rejoindre à certain moment le cabaret. En fait, j'ai tenté de mêler deux formes, d'un côté le cabaret et de l'autre, une forme plus classique. Le texte est intéressant car il est à la fois épique et dramatique et il joue de ces tensions.
- JG : Il y a quelque chose d'étonnant dans cette dernière mise en scène que vous proposez à l'Atalante, c'est le traitement de l'espace que vous avez « opérer » sur ce texte et qui change des mises en scènes précédentes. On sent que vous évoluez, que vous êtes entrain de bougez comme metteur en scène.
- SM : En effet, j'ai tenté d'aller ailleurs. Je me suis attaché à Lothar Trolle pour qu'il m'emmène ailleurs. Il est vrai aussi que j'ai choisi ce texte, car j'avais envie d'une théâtralité plus éclatée et qui se lâche un peu.
- JG : Le cadre explose. On a l'impression quand on rentre dans cette petite salle de l'Atalante que vous avez poussez les murs le plus possible, pour que justement l'explosion puisse résonner le plus violemment possible.
- SM : L'Atalante c'est un petit théâtre par l'espace mais c'est aussi un grand théâtre, car il oblige toujours les metteurs en scène à trouver les solutions qui racontent des choses.
- JG: Est-ce Lothar Trolle qui vous a poussé à déborder un peu du plateau et qui vous a imposé des nouvelles choses ?
- SM: L'envie de jeter des choses sur le plateau, comme à un certain moment, vient des pulsions du texte. C'est en fait un grand nihilisme jubilatoire . Cela m'a été imposé par le texte, par la situation.

**STACCATO**  
du 19/01/98  
par Antoine Spire

**Chronique de Gérard-Henri Durand et Dominique Treilhou**

- AS            Sylvain Maurice propose « Berlin fin du monde » une pièce de Lothar Trolle à l'Atalante, tous les soirs à 20 h 30.  
Alors Gérard-Henri Durand, cette musique ne rend pas bien compte du texte ?
- GHD          D'une certaine façon si parce qu'elle est intégrée totalement au texte. C'est une musique signée Eric Garmirian, qui est d'ailleurs sur le plateau avec deux autres musiciens.
- DT            Et puis c'est une musique alternative telle qu'on peut encore en écouter dans les caves berlinoises aujourd'hui.
- AS            « Berlin Fin du monde », c'est Berlin Printemps 45, c'est donc de courts tableaux qui sont rythmés et qui montrent l'absurdité de la guerre. Berlin dans une vision de destruction et on se rend compte que dans cette dramaturgie, c'est la culpabilité qui est mise sur la scène. La culpabilité à travers un homme, un jeune militaire à qui Hitler a donné l'ordre de se suicider. Cet homme ne va pas se suicider, mais il se demande pourquoi continuer à vivre.
- GHD :        Il faut parler un peu de l'auteur, au sens où l'auteur Trolle est né en 1944, donc ce qu'il décrit est bel et bien une reconstruction. Et Sylvain Maurice a choisi de faire une autre reconstruction, qui est celle du cabaret. Là c'est un cabaret « fin du monde » si l'on peut dire, c'est-à-dire porté à la limite de ce qu'à pu être le cabaret germanique. On se retrouve dans la fumée d'un cabaret avec la pression des comédiens directement sur le public. De même que cette pression totale de la musique qui accompagne chaque mouvement des comédiens. L'auteur lui-même le permet, dans la mesure même où c'est un auteur répétitif, sur lequel les thèmes récurants sont capitaux parce qu'ils permettent constamment d'aller au bout d'une certaine forme d'émotion.

- GHD : Il y a un aspect fantastique qui est directement lié à la destruction de la ville, ensuite il y a la mise en scène de la ville en ruine. Elle est fondée sur quelques mots simplement : Berlin, Printemps 45, maisons, cadavres, ruines, bruits de batailles... Mais la ville est là.
- DT : Cette mise en scène est très bonne, mais elle ne donne pas l'idée de ce Berlin sinistré et ce, de part l'exiguïté de la scène qui est très petite.
- AS : Nous sommes dans un théâtre un peu marginalisé, un théâtre particulièrement petit.
- GHD : Ce n'est pas un lieu vraiment marginalisé puisqu'il s'y passe souvent des choses très intéressantes. En fait, c'était une ancienne salle du théâtre de l'Atelier. C'est dans les caves, avec au fond des piliers qui participent à l'action si le metteur en scène s'en sert.  
Là Sylvain Maurice s'en sert, dans la mesure où nous avons une scène qui est une planche à bascule. Elle bascule d'un seul coup vers le public les figures des comédiens. Plus exactement les figures de la mort. Je crois que Sylvain Maurice n'a pas spécialement respecté le texte, il l'a raccourci car ce qui compte pour lui plus que tout c'est de donner cette pression totale d'un cabaret qui vous détruit ou qui détruit totalement le spectateur et c'est ça qui est important pour lui. C'est assez réussi aussi.  
Michel Quidu a travaillé sur la façon de ne pas dire ou d'être presque incapable de dire et justement le petit théâtre ici, permet cette possibilité là. Dans un grand théâtre vous ne pourriez pas vous livrer à cet exercice, ou alors vous n'auriez pas d'audition tout simplement. Tandis que là il y arrive et du même coup, il donne quelque chose de très profond. Ce jeune homme de 16 ans, qui est absolument marqué par son éducation et qui a la mission de se suicider, hors il ne se suicide pas, veut vivre. Et en voulant vivre, il tue. Autre culpabilité.
- DT : C'est en fait, la figure de la liberté puisque c'est le seul à choisir sa survie. C'est ce qui met un peu à mal le sens moral du spectateur.
- GHD : Il faut rappeler que toute l'oeuvre de Lothar Trolle a été interdite de publication. Ajoutons que cette oeuvre, « Berlin fin du monde » frappe très fort.